

## Agriculture

# Une production de blé abondante, des prix généralement moins élevés et des élevages qui continuent de souffrir

La production de céréales à paille d'été est particulièrement abondante en 2015 dans le Grand Est, mais les cours sont généralement en deçà de l'année précédente. Les cultures récoltées à l'automne (maïs, betteraves...) ont plus pâti de la sécheresse estivale et la production a globalement diminué. Dans un contexte où les disponibilités mondiales en céréales sont importantes, les prix demeurent au même niveau qu'en 2014. Avec la libéralisation de la production laitière en 2015, les volumes européens progressent, ce qui impacte significativement le prix du lait. Le constat est identique pour la viande bovine comme porcine, dont les prix s'écartent en moyenne de 10 à 20 centimes de ceux de 2014 et les éleveurs peinent à équilibrer charges et ressources.

Michel Tison, Sylvain Skrabo, Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt (Draaf)

La production de céréales à paille d'été est particulièrement abondante en 2015 dans le Grand Est, mais les cours sont généralement en deçà de l'année précédente. Les cultures récoltées à l'automne (maïs, betteraves...) ont plus pâti de la sécheresse estivale et la production a globalement diminué. Dans un contexte où les disponibilités mondiales en céréales sont importantes, les prix demeurent au même niveau qu'en 2014. Avec la libéralisation de la production laitière en 2015, les volumes européens progressent, ce qui impacte significativement le prix du lait. Le constat est identique pour la viande bovine comme porcine, dont les prix s'écartent en moyenne de 10 à 20 centimes par kilo de ceux de 2014 et les éleveurs peinent à équilibrer charges et ressources.

En 2015, la production de céréales de la région Grand Est atteint 11 millions de tonnes, soit 3,7 % de plus qu'en 2014. Elle dépasse de 8,8 % la moyenne quinquennale.

Les stocks mondiaux de blé sont abondants pour la troisième année consécutive. Les rendements élevés de la récolte française, du fait d'un hiver doux suivi d'un été chaud et ensoleillé, n'ont pas contribué à faire remonter les prix. La hausse de la production des pays importateurs sans développement de la demande conduit au maintien de cours en retrait par rapport aux années 2011 et 2012. À l'exportation, les blés français, fortement concurrencés par les productions russes et ukrainiennes, ne se sont pas montrés très compétitifs, malgré une parité euro-dollar globalement favorable à l'euro sur l'année 2015.

## Production céréalière : progression des rendements, baisse des prix

Dans la région Grand Est, la sole de blé progresse de 10 % par rapport à 2014. Avec 84 quintaux par hectare, le rendement est très satisfaisant. Il dépasse de cinq quintaux celui de 2014 et de dix quintaux la moyenne des cinq années précédentes. La production régionale de blé se chiffre à six millions de tonnes, soit 17,5 % de plus qu'en 2014. Le prix annuel moyen du blé est inférieur de 3,6 % à celui de 2014, mais de 21 % à celui de 2013.

La production d'escourgeon et d'orge d'hiver s'élève à 1,77 million de tonnes, soit 16 % de plus qu'en 2014 et 35,5 % de plus que la moyenne 2010-2014. La hausse des surfaces et des rendements explique cette évolution. Avec 1,45 million de tonnes, la production d'orge de printemps baisse de 4,7 % par rapport à 2014. Les surfaces perdent 14 %. Les rendements atteignent respectivement 78 et 69 q/ha, supérieurs de sept et six quintaux à ceux de 2014. En moyenne annuelle, le prix de l'orge d'hiver recule de 4 % par rapport à 2014 et celui de l'orge de printemps de 2,2 %.

Avec 1,61 million de tonnes, la production de maïs grain baisse de 29,2 % par rapport à l'année précédente, et de 24,5 % par rapport à la moyenne quinquennale. Cette évolution s'explique par une réduction des surfaces de 14,7 % et par une chute du rendement moyen de 19 quintaux provoquée par le manque de pluie et une chaleur estivale. Excepté dans les deux départements alsaciens où l'irrigation a limité les effets du climat, les rendements ont été catastrophiques. En moyenne annuelle,

le prix du maïs FOB Rhin (Free On Board, c'est-à-dire acheté hors frais de transport, taxes et assurances) régresse de 5,3 % par rapport à 2014.

## Surfaces et rendements en retrait pour les autres productions

En 2015, la production de colza atteint 1,17 million de tonnes, soit 6,3 % de moins qu'en 2014. Cette baisse est due à une diminution conjointe des rendements et des surfaces. Les raisons sont certainement climatiques mais aussi liées à l'évolution de la réglementation de certains produits phytosanitaires. La production régionale dépasse toutefois de 7,1 % la moyenne quinquennale. Pendant le premier semestre 2015, le marché des huiles soutient le prix du colza, malgré la baisse du prix du pétrole et en dépit d'une parité euro-dollar fluctuante. Les cours baissent légèrement avec le début de la nouvelle campagne, puis remontent et se maintiennent jusqu'à la fin de l'année. En moyenne annuelle, le prix du colza augmente de 4,5 % par rapport à 2014. Il est toutefois inférieur de 12,2 % à son niveau de 2013.

Toujours dans un contexte climatique moins favorable, avec 7,37 millions de tonnes, la production régionale betteravière régresse de 22,3 % par rapport à la campagne précédente. Cette baisse est due aux rendements moins élevés, passant de 98 t/ha à 81 t/ha. Les surfaces diminuent également de 5 %.

La production de pommes de terre de consommation baisse de 15,2 %, résultat d'une chute de 11,6 % des rendements. La cotation des variétés à chair normale

augmente fortement avec l'arrivée de la nouvelle campagne. En moyenne annuelle, elle progresse de 15,3 % par rapport à 2014. La production de pommes de terre féculières baisse de 22,4 % sous l'effet d'un recul du rendement de 34 %, malgré une hausse des surfaces de 17,7 %.

### Production laitière : des volumes en hausse, des prix en baisse

En 2015, les producteurs de lait du Grand Est ont livré 23,4 millions d'hectolitres de lait, volume légèrement supérieur à celui de 2014 pour un effectif de vaches laitières en repli de 0,6 %. Ce niveau de production dépasse de 4,5 % le niveau annuel moyen de la période 2010-2014. La livraison mensuelle moyenne en 2015 atteint 1,95 million d'hectolitres, en hausse de 4,9 % par rapport à celle des cinq années précédentes.

Les quotas laitiers, dont l'objectif était de réguler la production afin d'équilibrer l'offre

et la demande, ont été supprimés en avril 2015, entraînant une hausse de la production européenne et une baisse des prix. Le prix moyen du lait conventionnel s'établit à 321 € pour 1 000 litres en 2015, soit 57 € de moins qu'en 2014 et une vingtaine d'euros de moins que la moyenne 2010-2014. Le prix du bio reste élevé même s'il a également subi une perte de 20 € par rapport à 2014. L'année 2015 succède aussi à une année où le prix du lait avait été rémunéré à la hausse pendant le premier semestre, grâce à une demande asiatique qui ne s'est pas confirmée au second.

### Une année morose pour les éleveurs

Pour la production de viande, l'année 2015 restera marquée par des prix en baisse par rapport aux années précédentes : de dix à trente centimes d'écart par kilogramme de carcasse pour la vache par rapport à 2014, dix centimes pour le jeune bœuf et entre dix et vingt centimes pour le porc. Suite à des mesures exceptionnelles dans le courant de

l'été, les écarts se sont résorbés mais pour se creuser de nouveau en fin d'année.

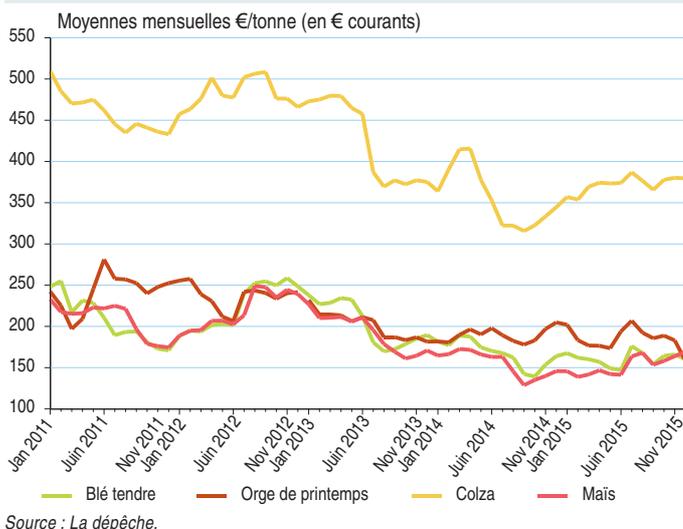
Le prix de compensation, qui constate le différentiel entre l'évolution des prix des aliments et des prix à la production, reste relativement stable pour la production de viande, mais traduit toujours un écart en défaveur de l'éleveur. Dans un contexte de baisse des cours, les animaux peuvent prendre plus souvent le chemin de l'abattoir. Cela se ressent pourtant moins qu'au niveau national, car la production de viande bovine de la région Grand Est régresse de 1,3 % par rapport à 2014 contre + 2,7 % en France. En revanche, les tonnages de viande porcine augmentent de 1,5 %. Ils se situent toutefois à 3 % en dessous de la moyenne des cinq années précédentes. Ceux de la viande ovine progressent de 3,1 %, mais sont inférieurs de 9 % à la moyenne 2010-2014. ■

**1 Productions végétales en Alsace-Champagne-Ardenne-Lorraine**

	Production (en milliers de tonnes)		Variation de la production (en %)	
	2015	2014	2015/2014	Évolution 2015/2014-2010
Céréales	11 002	10 605	3,7	8,8
dont Blé	5 997	5 102	17,5	21,1
Orge d'hiver	1 773	1 529	16,0	35,5
Orge de printemps	1 445	1 517	-4,7	-5,9
Maïs grain	1 611	2 275	-29,2	-24,5
Oléagineux	1 223	1 317	-7,2	4,9
dont Colza	1 167	1 246	-6,3	7,1
Tournesol	39	60	-35,2	-41,3
Protéagineux	168	144	17,1	17,1
dont Pois protéagineux	139	119	16,4	21,2
Féverole	29	24	21,0	0,7
Betteraves	7 366	9 483	-22,3	-14,4
Pommes de terre	779	939	-17,1	-27,7
dont féculières	209	269	-22,4	-32,8
consommation	552	650	-15,1	-26,1
Chanvre (fibre)	32	45	-30,5	-5,5
Luzerne	568	650	-12,6	-6,9
Tabac	2 163	2 384	-9,3	-22,3
Houblon	517	606	-14,8	-20,9

Source : Draaf, Agreste, statistique agricole définitive 2010 à 2014, provisoire 2015.

**2 Cours des céréales**

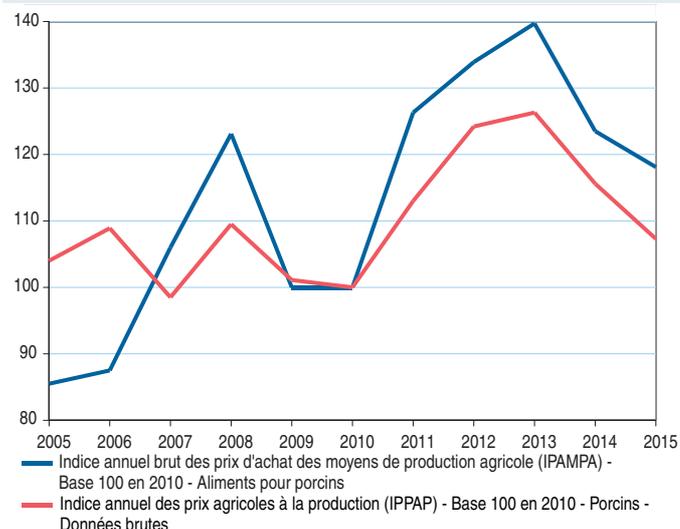


**3 Productions animales en Alsace-Champagne-Ardenne-Lorraine**

	Production (en tonnes)		Variation de la production (en %)	
	2015	2014	2015/2014	Évolution 2015/2014-2010
Gros bovins	87 980	89 096	-1,3	-13,2
dont Vaches	29 394	29 651	-0,9	-10,8
Génisses	10 043	9 627	4,3	-6,4
Taurillons	38 909	40 330	-3,5	8,2
Bœufs	7 948	7 740	2,7	-29,8
Veaux de boucherie	1 540	1 510	2,0	-20,6
Ovins	1 519	1 474	3,1	-9,0
dont Agneaux	1 471	1 434	2,6	-9,5
Porcins	20 949	20 645	1,5	-2,9
dont Porcs charcutiers	20 595	20 298	1,5	-1,0
Lait - Unités : milliers d'hl	23 369	23 236	0,6	4,5

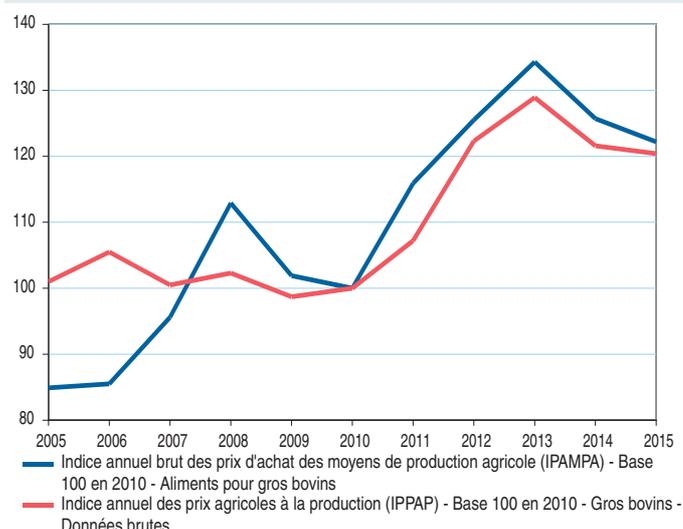
Source : FranceAgrimer - Enquête mensuelle laitière.

**4 Prix dans la filière porcine**



Source : Insee - Division « Indices des prix à la production ».

**5 Prix dans la filière bovine**



Source : Insee - Division « Indices des prix à la production ».